

« De tout pour faire un rite ». La fabrique de l'efficacité dans l'invisible

Coordonné par Sébastien Galliot, Frédéric Joulian & Pierre Lemonnier

À paraître fin 2022

Précédé par les Journées *Techniques&Culture* organisées à Marseille en avril 2022

De l'accumulation de pierres dans les troncs d'arbres par des chimpanzés d'Afrique de l'Ouest, aux pratiques de fertilisation biodynamiques en passant par les initiations maçonniques, les conduites rituelles n'interviennent pas toujours, et en vérité rarement, *in loco verbi* (à la place des paroles), contrairement à ce qu'affirmait Claude Lévi-Strauss (1971).



Cependant, alors que matières et artefacts rituels font l'objet d'un regain d'intérêt en anthropologie et en histoire, la « causalité rituelle » (appelons-la comme cela pour le moment) demeure souvent la boîte noire de ces disciplines.

Dans le cadre de ce numéro de *Techniques&Culture*, on entendra par rituel des événements répétitifs, constitués d'une suite de paroles et d'actions, suivant un scénario connu à l'avance, parfois difficiles à relier logiquement aux effets qu'ils sont supposés produire et mettant en jeu des entités surnaturelles et/ou des objets spéciaux. Ceci représente un champ de pratiques extrêmement vaste mais exclut d'une part les formes individuelles, routinières, peu ou pas réflexives et ordinaires de rites de la vie quotidienne comme serrer des mains ou promener son chien (pour emprunter des exemples à Jack

Goody), et d'autre part les ritualisations animales renvoyant à des comportements adaptatifs (comme les divers comportements de parade).

Si de nombreux rites procèdent par manipulation de signes et de symboles dans une relation sémiotique, par exploitation de la force iconique de certaines images, par usage d'espaces délimités particuliers, d'artefacts intercesseurs et médiateurs entre les humains et non-humains, ou par la seule performance verbale, nombreux également sont ceux qui emploient des objets nus ou quotidiens pour effectuer des actions et atteindre des objectifs tangibles que les mots seuls ne peuvent atteindre.

Souvent, l'ordre et la coordination des actions sont eux aussi partie prenante du processus rituel. Ce sont alors les modes d'assemblages et la combinatoire de divers objets et techniques qu'il y a lieu de décrire et de comprendre.

Qu'il soit positif ou négatif, profane ou sacré, thérapeutique ou initiatique, le rite sera donc abordé, dans ce numéro de *Techniques&Culture* en tant que cadre institué d'actions visant un large éventail d'objectifs et d'effets tangibles et intangibles. Ce sont tout particulièrement le *fonctionnement* des rituels et les *processus de fabrication* de leurs effets, plutôt que la « fonction » des rituels, que les contributeurs sont invités à explorer par des études de cas ethnographiques et des travaux d'archives.

Ce numéro ne posera pas tant la question de la fonction des rituels que celle de leur fonctionnement : ce qui y est mis en œuvre pour qu'ils atteignent les buts que les acteurs ou que les chercheurs leur attribuent. À la suite de la proposition de clarification des cadres d'observation proposée par François Sigaut (1987, 2010), nous distinguons entre « structure, fonctionnement et fonction » afin de s'attacher aux accomplissements et aux effets des rituels et non aux seules significations.

Trois axes généraux toutes aires géographiques et époques comprises viennent délimiter cet appel à contribution

## Axe 1 : Des rituels animaux aux mimétismes animaliers dans les rites humains

Existe-t-il des fondements animaux aux rituels humains ? Cette question apparemment banale ou « entendue » mérite pour nous d'être reposée tant les sociétés animales attestent désormais elles aussi d'exemples de comportements non adaptatifs qui ne cessent de nous interroger et repoussent les catégories ontologiques duelles de l'humanité (bipédie, conscience réfléchie, outils... rituels), mais aussi parce que les dimensions symboliques et sémiotiques ont largement dominé l'analyse. Si, à l'inverse, nous mettons en avant les dimensions phénoménologiques de fonctionnement et d'efficacité, le monde animal et les temps préhistoriques peuvent être revus non pas d'un point de vue généalogique, mais en termes d'histoires parallèles, et nous fournir d'autres modèles pour penser les rituels sapiens.

En outre, les apparences et les comportements animaux nous fourniront quelques riches matières pour penser les grammaires expressives des rituels traditionnels.

## Axe 2 : Les chaînes opératoires rituelles : assemblages matériels, dispositifs dans l'effectuation des rites

Il s'agit de prendre au mot l'expression souvent collectée sur le terrain selon laquelle le *rituel est un travail*. Les contributeurs sont invités à décrire les combinaisons spécifiques entre gestes, acteurs, outils, objets et paroles, afin de mettre en évidence les relations d'interdépendance qui sous-tendent la mise en place de dispositifs efficaces. Ce faisant, un intérêt particulier sera accordé aux « coulisses » du rituel, aux phases préparatoires de la performance et à la fabrication des éléments qui en composent l'environnement matériel.

## Axe 3 : Communication non verbale, médiation religieuse, matérialités agissantes, objets-chimères, matérialités agissantes

La religion est par définition une pratique de médiation faisant un usage quasi systématique d'objets destinés à rendre présentes, pour les participants, diverses relations avec des entités invisibles. Les contributeurs sont ainsi invités à questionner les modalités d'action de ce type d'objets, mais en les replaçant dans l'ensemble des formes de matérialité observables dans les pratiques rituelles dont il est rendu compte. On s'attachera à comprendre le rôle respectif des actions, des gestes, des dispositifs physiques et des objets porteurs de signification, des opérateurs cognitifs, des objets-pièges à pensée, des objets-chimères, des objets-arme psychologique, etc. dans la manière dont des rites particuliers atteignent les buts qu'on leur assigne.

### Informations pratiques

Pour répondre à cet appel, merci de transmettre vos propositions, sous la forme d'un résumé de 1 500 à 3 000 signes décrivant le sujet, les méthodes et le terrain, accompagné d'une dizaine d'illustrations, à l'adresse [techniques-et-culture@ehess.fr](mailto:techniques-et-culture@ehess.fr).

### Calendrier indicatif

- Septembre 2021 : appel à contributions
- Décembre 2021 : date butoir pour la réception des propositions et la présélection
- Mars 2022 : remise des contributions – V1 en vue du workshop « Les journées *Techniques&Culture* »
- Avril 2022 : workshop au Mucem et/ou à la Vieille Charité
- Avril 2022 : communication des premiers avis aux contributeurs et contributrices pressenties.
- Juillet 2022 : remise des contributions – V2
- Octobre 2022 : parution en librairie, en accès libre et simultané en ligne pour les articles exclusivement électroniques et sous condition d'abonnement pour la version papier numérique.